Suciers, l'innovation inaugurée, ces jours derniers, par la Coopérative Fédérée mérite tout votre concours pour aider à maintenir et accroître, si possible, le bon renom des produits de nos érablières.

1926 AVRIL

J 29 S. Pierre de Véronis martyr.
V 30 Ste-Catherine de Sienna, vierge.

MAI

S 1 SS. Philippe et Jacques, apôtres
D 2 IV Pâques.
L 3 Invention de la Sainte-Croix.
M 4 Ste Monique, veuve.
M 5 S. Pie V, pape et confesseur.

SOLEIL
Lev. Cou. Lev. Cou.
4 47 6 55 8 39 6 56
4 45 6 59 9 47 5 31

LUNE
Lev. Cou. Lev. Cou.
4 44 7 00 10 53 7 00
4 42 7 02 11 54 7 58
4 41 7 02 Mat. 8 57
4 39 7 04 0 47 10 03
4 38 7 05 1 33 11 15

Le fromage canadien l'emporte de beaucoup sur les fromages exportés par tous les pays, au point de vue de la qualité. C'est grâce à la coopération que nous sommes arrivés à ce résultat satisfaisant.

GRAINS DE SAGESSE, MIETTES DE BON SENS

Le fumier.—On considère généralement comme une fumure moyenne dix à douze tonnes de fumier par arpent; cinq à six tonnes donnent une fumure faible; vingt tonnes est une fumure forte.

Le troisième congrès mondial d'aviculture aura lieu à Ottawa, du 27 juillet au 4 août 1927. On pourra se procurer tous les détails en s'adressant au ministre de l'agriculture de chaque province, qui est le président du comité provincial du congrès, ou à Ernest Rhoades, secrétaire du congrès, Ferme Expérimentale, Ottawa.

La culture des plantes légumineuses à foin, comme le trèfle rouge, le trèfle d'Alsike et la luzerne, devrait, dit M. John Moyan, de la ferme expérimentale centrale, à Ottawa, recevoir plus d'attention qu'elle n'en reçoit actuellement dans l'est du Canada, où le maintien de la fertilité du sol et la production économique du lait sont essentiels au succès de l'agriculture. Les légumineuses, en effet, se servent de l'azote libre de l'air; elles aident ainsi à maintenir la fertilité du sol, et, comme fourrages, elles sont riches en protéine et en matière minérale.

Les feux de forêts.—L'on dit que 3,000,000 d'acres de bois sont brûlés chaque année, au Canada, ce qui équivaut à une bande de terre de un mille de largeur de Halifax à Vancouver. Soyons assez prudents pour ne pas avoir à nous reprocher de porter la responsabilité d'une partie de pertes aussi fortes pour notre pays.

Le feu fait actuellement des ravages dans les forêts du New-Jersey, aux Etats-Unis. Les dernières nouvelles que nous avons reçues annoncent qu'un incendie avait rasé plus de 2000 acres de terre boisée.

Le coût de la licence pour les camions-automobiles dont la capacité ne dépasse pas une tonne, sera, cette année, de 70c par 100 livres, quelle que soit la marque de fabrique de ces camions; il n'y aura pas de distinction relativement à la marque de fabrique comme dans le passé.

Cette décision a été prise par le gouvernement à la suite des démarches faites par MM. P Boudrias et G. Taillefer, jardiniers-maratchers de l'Abord-à-Plouffe, représentants officiels de l'association horticole provinciale, auprès de l'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre de la province; elle démontre une fois de plus les avantages qui peuvent résulter d'une bonne coopération pour améliorer les conditions de l'agriculture.

L'Australie est le deuxième meilleur client du Canada, venant immédiatement après la Grande-Bretagne, a déclaré sir James Elder, K.B.E., commissaire du commerce de l'Australie aux Etats-Unis devant les membres du Canadian Club.

En 1925, l'Australie a importé pour \$105,000,000 de marchandises du Canada, soit une moyenne de \$3.60 par tête et pendant le même espace de temps le Canada n'a vendu qu'une moyenne de \$3.90 par tête à la Grande-Bretagne.

Mais cette balance commerciale a toute été en faveur de votre pays qui n'a importé que pour \$6,500,000 de produits australiens, soit une moyenne de quatorze sous par tête.

Faisant allusion au traité de commerce canado-australien, sir James a dit que jusqu'ici la balance commerciale avait toujours été favorable au Canada.

Les grandes compagnies productrices de films cinématographiques ont adressé à la province de Québec, un ultimatum qui équivaut à ceci: "Votre population est trop bonne et vos censeurs du cinéma sont trop soucieux de la conserver. Si vous ne nous donnez pas plus de liberté pour que nous puissions corrompre davantage les mœurs de vos citoyens nous cesserons de vous fournir toutes récréations honnêtes."

Très bien, messieurs, aurait répondu l'honorable premier ministre L.-A. Taschereau, restez chez vous. Vos représentations sont parfois amusantes, mais notre premier devoir est de protéger la morale de notre population.

Nous ne saurions trop féliciter l'honorable premier Ministre de l'attitude énergique qu'il a prise en cette circonstance.

Il n'y a plus qu'une chose à craindre, c'est que les compagnies américaines changent d'idées.

Les frais de machines agricoles, dit M. J. M. Armstrong, chef du service de la grande culture, à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, entrent pour environ 9 pour cent dans le coût total de la production des récoltes dans l'Est du Canada. Ces frais varient beaucoup d'une ferme à l'autre. On a constaté qu'ils s'élevaient jusqu'à \$13.46 par acre sur certaines fermes qui emploient un nombre relativement considérable de machines spéciales. Ailleurs, sur d'autres fermes, qui règlent avec soin l'emploi des machines, de façon à éviter le double emploi, tout en tirant de chacune d'elles une somme maxi-

num de travail, ces frais peuvent ne pas dépasser 89 cents par acre. Les écarts ne dépassent pas cependant des limites beaucoup plus étroites sur la majorité des fermes. Le coût moyen de l'emploi des machines générales de ferme dans l'Est du Canada est de \$2.34 par acre; ceci ne comprend pas les automobiles, tracteurs, batteuses ou camions-automobiles.

Le bétail canadien en Angleterre.—Les représentants du peuple de la Grande-Bretagne paraissent avoir fait un effort inouï en faisant disparaître l'embargo qui avait été déclaré contre le bétail canadien et les éleveurs anglais semblent considérer que le Canada jouit d'une faveur extraordinaire qui leur fait bien mal au cœur.

Les débats qui ont eu lieu dernièrement à la chambre des Lords nous portent à croire que les éleveurs anglais voient d'un très mauvais œil la concurrence canadienne et qu'ils sont prêts à tirer profit du moindre prétexte pour faire interdire l'importation du bétail canadien en Angleterre.

Fort heureusement, il s'est trouvé à la chambre des Lords des gens assez bien renseignés pour comprendre que les attaques dirigées contre les exportateurs canadiens s'éloignent un peu trop du "fair play" britannique et la proposition d'embargo n'a pas eu de succès immédiat.

D'ailleurs, il est probable que l'on tolérera le bétail canadien pendant un certain temps, car l'Angleterre a trop de sans-travail pour songer sérieusement à adopter une mesure qui serait de nature à faire augmenter les prix de la nourriture des ouvriers.

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

M. PONTON EST INEFFABLE

(Suite de la page 293)

M. Ponton s'est contenté de poser en martyr, de s'attribuer tout le bien qui a été fait dans la province de Québec, au point de vue agricole depuis quelques années, etc., et d'imputer gratuitement à l'honorable M. Caron et aux principaux officiers de la Coopérative les plus noirs desseins.

Nous donnons ici à M. Brien les renseignements qu'il paraît anxieux d'avoir. Nous ajouterons que nous n'avons jamais été l'agresseur; que nous ne demanderions pas mieux que de consacrer notre espace à des dissensions plus utiles qu'une polémique dont le public commence à être fatigué. Mais aussi longtemps que M. Ponton continuera sa campagne haineuse, nous nous trouverons dans l'obligation de rétablir, dans leur vraie lumière, les faits qu'il s'évertue à dénaturer.

Il est un autre point de la lettre de M. Brien qu'il nous fait plaisir de signaler:

"Nous aimons nos deux sociétés (la Coopérative Fédérée et l'U. C. C.) qui nous rendent toutes deux de grands services, et nous aimerions à les voir marcher la main dans la main pour le plus grand bénéfice de leurs sociétaires."

Ce souhait est celui d'un homme sincère qui comprend les vrais intérêts des cultivateurs. Que M. Brien soit certain d'une chose, c'est que les cadres de la Coopérative Fédérée sont assez larges pour donner place à tous les membres de l'U. C. C. Avec M. Brien, nous croyons qu'un cultivateur intelligent peut faire partie des deux.

Mais nous ne cesserons de prêcher pour qu'on tienne à l'écart les faiseurs qui voudraient faire servir l'une à leurs intérêts commerciaux et l'autre pour atteindre leurs fins politiques.

Nous recevons justement d'un cultivateur important, de Maskinongé, une lettre qui abonde dans le même sens. On trouvera cette lettre dans une autre page.

Si M. Ponton voulait sincèrement le plus grand bien de la classe agricole, il cesserait sa campagne anti-patriotique et qui sent le bolchévisme à plein nez! Il aiderait nos gouvernants à résoudre l'important problème de l'exode rural; il ferait valoir le travail immense accompli depuis quelques années par l'honorable M. Caron et les attachés au ministère de l'Agriculture pour promouvoir, en cette Province, les intérêts de la classe agricole. Il signalerait à ses lecteurs les progrès prodigieux réalisés par la Coopérative Fédérée de Québec depuis trois ans, sous la direction énergique d'un bureau exécutif composé de gens dévoués et entreprenants, avec un gérant dont l'activité n'a d'égale que l'une vigilance inlassable au service des intérêts qui lui sont confiés.

Mais M. Ponton préfère se servir de l'organe de l'U. C. C. pour assouvir ses petites rancunes personnelles. En vérité, son cas nous paraît bien incurable; il succombera dans l'impénitence finale.

Les jardins
pour faire
culture

Les jardiniers-maratchers ces jours derniers, importante à l'hôtel où ils avaient été co H. Lavoie, chef du s ture du ministère Québec. M. Joseph des-Neiges, présida

Le but de la réunion niser les jardiniers n la Société des jardin la province de Qué société sera une se d'horticulture de la p Son siège social sera officiers suivants o l'année 1926: MM. sident; Paul Boudria sident; John McAvi président; Gabriel T trésorier; directeurs: rarie, S.-Vincent-de- quin, Laprairie; Ho Laurent; Aimé Bo André Latour, S. H S. Michel; A. Dage Pierre Déguire, Côté Bibeau, Sainte-Doro

M. Gabriel Billaul cole du ministère de invité à faire partie c

Une délégation tr jardiniers-maratchers Montréal, assistait à

Sur l'invitation de Paul Boudrias donna détaillé des démarche quelques jours auparavant de M. George T l'honorable L.-A. T ministre, dans le but nution du coût des li automobiles pour les raconta d'une façon avec quelle amabilité reçu les délégués et tout ce qu'ils désira

M. J.-H. Lavoie, drias de son travail e cations précises au s véhicule moteur, ce mions à l'usage des cu pela que M. Boudrias le taux de 70c par 100 à tous les camions dépasserait pas une soit leur pesanteur ou vu qu'ils servent au duits de la ferme.

M. Lavoie, résume vineiale concernant le culture et il démontre les jardiniers retirer de l'association provin teurs. Il dit que le n culture accorderait a Société d'horticulture maximum peut s'élev Cette allocation ser année à la Société de suivante aux jardin sorte que la Société raichers bénéficierait deux ans.

La Société permettr maratchers d'affirmer l lier leur culture, de de revient et d'obteni pour leurs produits, g tion entre les jardin toute la province. C coopération, M. La